

volonté de Dieu sans murmure, sa blessure était trop profonde pour qu'elle pût humainement se cicatriser. Il ne parlait plus. Il passait ses journées solitaire, renfermé dans la chapelle du village où l'on avait provisoirement déposé les corps de ses bien-aimés. Il n'en sortait que pour errer dans la montagne, redemandant leur chère image aux chemins qu'ils avaient si souvent parcourus ensemble.

Il ne voulut pas écouter des bruits étranges qui circulaient dans le pays. Plusieurs montagnards affirmaient avoir vu la veille et le jour du crime un cavalier étranger qui ressemblait à s'y méprendre à Frédéric de Rossberg. Bien qu'il eût des preuves de la haine de son frère, Conrad repoussa ce soupçon avec horreur.

Un peu au dessus du lieu où s'était déroulé le meurtre, il fit bâtir une chapelle à laquelle il donna le nom de Marie, et où il fit transporter les restes de sa femme et de son fils. Dans le couvent, il installa des Franciscains avec charge de prier pour ses chers défunts et d'évangéliser le pays.

Chaque matin, il assistait à la messe et communiait dans la chapelle Sainte-Marie : chaque soir, il y assistait aux complies et priait longuement avant de regagner son nid d'aigle. Un jour, pendant l'office, un orage se déchaîna avec un fracas épouvantable dans la montagne. Les coups de tonnerre, stridents, saccadés, ébranlaient la chapelle : les éclairs l'illuminaient d'une manière presque ininterrompue. La tempête dura environ un quart d'heure. Puis le comte s'enveloppant d'un grand manteau en fourrures de chamois, sortit pour rentrer chez lui.

La nuit était profonde. A peine avait-il fait quelques pas, qu'il entendit du bruit derrière lui. Deux hommes marchaient rapidement, l'un muni d'une lanterne, l'autre, masqué et armé d'un poignard. Le comte n'eut pas le temps de se mettre en garde. Son adversaire lui donna un coup de poignard dans la poitrine et le poussa du pied dans le précipice.

C'était à quelques mètres du gouffre où avait péri la comtesse. Heureusement, il y avait là un peu au-dessus du bord dans la paroi du rocher, un ressaut assez proéminent, pour que le corps de Conrad s'y arrêta. Le comte n'était que blessé. La